

Jean-Yves Bériou

la
confusion
des
espèces

Pierre Mainard

LA CONFUSION DES ESPÈCES

Du même auteur

Présences, Jean Monniac éditeur, 1964

La mort n'existera jamais, avec des encres de Jean-Pierre Paraggio, Un poing c'est tout, 1986

Là, *La mort n'existera jamais*, n° 3, mars 1987

Ya, Myrddin, 1993

Coplas de la distance, en marge de *La mort n'existera jamais*, 1996

Chambre blanche, Collection de l'Umbo, 1997

Blason de l'Ouest, Myrddin, 1999

Pour Antoine Soriano, Cuadernos del Umbo, 2001

Chambre d'échos / Cámara de resonancia, avec Anne-Marie Beeckman et Ildefonso Rodríguez, Cuadernos del Umbo, 2001

Hierba de soledad, palomas negras, Myrddin, 2002

Le Château périlleux, lithographie de couverture par Mario Cesariny, précédé de *La Poésie* de Pierre Peuchmaurd, L'Escampette, 2003

Le Monde, *La morale merveilleuse*, 2004

Nous sommes de la lignée de la corneille, Cahiers de l'Umbo, supplément printemps 2006

L'Iguane, Collection de l'Umbo, 2009

L'Emportement des choses, L'escampette, 2010

L'Empire de la superstition, Le Cadran ligné, 2010

Le sanglier étourdi par la tombée du jour, Collection de l'Umbo, 2012

Et on s'en va, sur des dessins de Jean-Pierre Paraggio, édition bilingue, traduction en espagnol par Ildefonso Rodríguez, Collection de l'Umbo, 2013.

Le monde est un autre, L'escampette, 2013

(suite en fin de volume)

Jean-Yves Bériou

LA CONFUSION DES ESPÈCES

Pierre Mainard

LE SOMMEIL DES AMANTS

LA VOIX DE LA PEUR
LA VOIX DES ASTRES PERDUS

I

Les dents du monde
mâchent l'amour
de midi de minuit
fleur d'abîme

Ne réveille pas l'oiseau noir
qui sanglote dans l'armoire
ses coups de bec sa plaie salée
l'ombre des lunes de mercure

À l'horizon le nuage de poussière
c'est le crabe et ses acolytes
leur rose leur ciel leur blessure
le chant des ossements l'eau vive
le chant des mariniers
l'écluse du ciel

Tout est noir
même la poule rousse
de l'ennui. Elle becquète
la tête là-haut celle de l'agonie
le retour des rosiers ceux de la lune
les cuisses bleues du noir
qui tombe dans le noir
qui tombe dans le jour

Tout est noir :
les chambres sans fenêtres
ouvertes sur l'amour le soir
des prairies le soir de rien
le blé noir des miroirs
le givre qui somnole
dans les yeux du renard

Tout est noir
même le noir d'un printemps
impitoyable l'ombre des survivants

II

Les dents du monde
broient l'amour
de midi de minuit
le temps est son miroir

Ne réveille pas l'oiseau oxydé
il somnole dans l'armoire
il se réveille il insulte
l'ombre osseuse de l'oiselle

L'enfant rôde il rêve
entre les ronces du ciel :
qui meurt aujourd'hui
meurt mille fois

au loin une voix
comme un astre perdu
la voix de la peur
elle ébranle la forteresse

concise voix des insomniaques
l'ombre disperse ses bannières
nos jardins gravitent
sous la lune

Crabe qui rêve dans le sable
amants perdus à la cave
c'est le monde qui souffle

La fenêtre est fermée
le voyageur s'arrête
la mouette de l'amour s'est vidée
de son sang la mouette s'envole
elle ne pense à rien elle dit
qu'elle ne pense à rien.

LES PRESTIGES DE LA MATIÈRE

ET LE RIRE DE L'AMOUR

à Jean-Raphaël Prieto et Ana Orozco

Dans le noir de la chambre, se lèvent des aubes qui aveuglent. On en tremblerait. On irait, là-bas, dans la nuit, sans provisions, sans musique, on s'évanouirait, on ressusciterait et on mettrait le feu à tout.

Petite vie, grande mort. Demain : les chansons de la loutre, les villes traversées en volant, nos aérostats mortels.

Et le rire de l'amour : tu lis l'avenir dans les plis des draps froissés. Et les cris de l'amour, tu les vois, tu ne les entends pas : de petits animaux hypothétiques.

Tu entends les portes claquer, celle de la vérité, celle des dernières lueurs dans les yeux de la dormeuse, son odeur de ciel d'orage, là, juste entre les seins. Dans le ravin du vertige, plus ouvert que la pleine mer, peuplier d'oiseaux à la voix rauque, limon et fleurs, lagune et ciel vert, la mort s'en va.

LA CONFUSION DES ESPÈCES

ALTIÈRE, LA Foudre

Le cou de la princesse, je ne vois que ça. J'abandonne les clairières. Le ciel est absent. La mouette arrache l'œil qui tourne dans le ciel. La mouette est un œil percé de nuit blanche. La princesse, son ventre d'arcs-en-ciel, ses petits cris d'animal endormi. Cruel est le conte.

Ouvre les rideaux, allons boire le vin blanc sec des étoiles à l'auberge du silence. On dit silence, on dit marées. Les seins de la princesse, je ne vois que ça. Le jeune oiseau, je n'entends que lui.

Ça monte, ça monte jusqu'à la mer, c'est sa lumière, c'est son amour. Son amour, c'est son orage. Altière, la foudre ; arrière, l'enfance ; oui, artère sèche, feux de brousse du désir.

Bien entendu, oui et non. Ce sera donc non.

TABLE

TÊTE DE MORT, JOLI PRINTEMPS	7
LE SOMMEIL DES AMANTS	15
ADIEU AUX DERNIERS CONTINENTS	17
LA VOIX DE LA PEUR / LA VOIX DES ASTRES PERDUS	19
L'ARBRE DU PENDU	22
MORBLEU	28
LES PRESTIGES DE LA MATIÈRE	31
IL S'EN VA, IL REVIENT, LE MONDE	33
L'ABSOLU, SON NOM ?	35
CE QUE SAIT LA CRÉATURE	37
ET LE RIRE DE L'AMOUR	39
LE CIEL DES ORGANES	40
C'EST LA Foudre, C'EST LE LOUP, C'EST L'AMOUR	43
J'AI PERDU MA LICORNE	47
LA CAROTIDE EN FEU	49
FALLING STARS	54
LA CONFUSION DES ESPÈCES	57
LA JOIE & AUTRES CIELS SAUVAGES	69
L'AFRIQUE, AMOUR TOUJOURS	71
ROUGE, L'AZUR	72
OUI, LA LAPONIE	73
DEBOUT, LES MORTS	74
ALTIÈRE, LA Foudre	75
AU GALOP, À DEMAIN	76
LES BICHES, LES PLANÈTES	77

Du même auteur (suite)

Du même auteur en langue étrangère

El jabalí aturdido por la caída del sol (Le sanglier étourdi par la tombée du jour), par Ildefonso Rodríguez, édition en ligne, Ediciones animal sospechoso, Barcelona, 2012

El arrebató de las cosas, choix de poèmes traduits en espagnol par neuf traducteurs, Paralelo Sur Ediciones, Barcelona, 2015. Précédé de *La poesía* traduction par Ildefonso Rodríguez de *La poésie* de Pierre Peuchmaurd, et suivi de *Canción de ida y vuelta* par Ildefonso Rodríguez

Traduction poétique avec Martine Joulia, de l'espagnol

Luis Cernuda, *Plaisirs interdits* (sélection), in *La mort n'existera jamais*, nouvelle série n° 1, 1992

Antonio Gamoneda, *Livre du froid*, Antoine Soriano éditeur, 1996. Deuxième édition, revue et augmentée, précédée de *La Place jaune* de Pierre Peuchmaurd, 2005

Antonio Gamoneda, *Cabier de Mars*, Myrddin, 1997

Antonio Gamoneda, *Description du mensonge* (extrait), Myrddin, 2002

Antonio Gamoneda, *Livre des poisons*, Actes Sud, 2009

Ildefonso Rodríguez, *Prose des rêves*, Noire et blanche, n° 13, printemps 1998

Ildefonso Rodríguez, *Mes animaux obligatoires*, Antoine Soriano éditeur, 2000

Ildefonso Rodríguez, *Natures*, Cahiers de l'Umbo, supplément décembre 2007

Miguel Suárez, *La Voix de l'attention*, Collection Antoine Soriano, 2003

Jacobo Fijman, *Suite d'estampes*, Cahiers de l'Umbo, supplément hiver 2005

Domingo López Torres, *L'imprévu*, Cahiers de l'Umbo, supplément juin 2006

Olvido García Valdés, *Si le loup te voit le premier*, Myrddin, 2006

Olvido García Valdés, *De l'œil à l'os* (choix de poèmes),
Cadastre8zéro Éditeur, 2009

Juan Sánchez Peláez, *Filiation obscure*, édition bilingue, Pierre
Mainard, 2017

Avec ou sans Martine Joulia et Derry O'Sullivan, de l'irlandais

Lamentations de la vieille femme de Beare, Texte médiéval anonyme,
supplément au n° 1 de *La mort n'existera jamais*, 1993, 1995.

Troisième édition, revue et augmentée, L'Escampette, 2006

Le merle, le chat blanc, les phoques et l'ombre d'Aéd, poèmes en
vieil-irlandais médiéval du VIII^e au XII^e siècle, Collection de
l'Umbo, 2008

Le Chant profond de l'Ouest, 12 chansons traditionnelles d'Irlande
(sean-nós), textes en quatre langues, avec CD, Coiscéin, Baile
Átha Cliath, 2008

La Naissance des vents et des couleurs (X^e siècle), Le Cadran ligné,
2012

Moi, faucon sur la falaise, poésie irlandaise ancienne du VI^e au
XII^e siècle, La Nouvelle Escampette, 2017

Composé par nos soins et achevé d'imprimer par
Copy-Media au mois de mars 2018 à Canéjac (Gironde).



Pierre Mainard
18, rue Émile Fréchou, 47600 Nérac
www.pierre-mainard-editions.com

ISBN : 978-2-913751-65-1

Dépôt légal : mars 2018

